

Itinéraire et spiritualité du frère Christophe moine de Tibhirine

Dix ans après l'assassinat des moines de Tibhirine, le message transmis par leurs écrits continue de porter fruit dans les cœurs touchés par l'événement de leur mort. Frère Christophe, le plus jeune des sept frères, dévoile, dans ses écrits, un cœur de feu, désireux de correspondre à l'amour de Dieu qui un jour s'est révélé à lui comme Amour Crucifié.

Christophe Lebreton est né en 1950 d'une famille plutôt bourgeoise. Il n'a pas douze ans qu'il demande à entrer au petit séminaire, avec le désir de devenir prêtre missionnaire. À la fin du petit séminaire, il décide de ne pas poursuivre.

En 1968, Christophe, en crise, prend son indépendance et s'inscrit à la faculté de droit à Tours, laissant la foi de côté. Pourtant, dans son horizon du moment, on trouve deux repères importants. Le premier, c'est la rencontre avec la voix d'un prophète. Sensible au langage sans détour de l'abbé Pierre, fondateur d'Emmaüs, Christophe s'engage dans les Camps internationaux d'Emmaüs chaque été. Le deuxième repère lui est offert par un prêtre du séminaire de Tours où il a un petit travail de surveillant. Ce prêtre lui fait découvrir les écrits de frère Charles de Foucauld. Christophe est ainsi rejoint de

l'intérieur par celui qui deviendra pour lui un maître spirituel. Au terme de ses études, Christophe prend la décision de se donner à Dieu. Et c'est tout naturellement qu'il va se rapprocher de la famille spirituelle de Charles de Foucauld. Son projet, c'est de devenir Petit Frère de Jésus. Mais il doit d'abord se libérer de ses obligations militaires. Il part deux ans en coopération en Algérie, à proximité d'une fraternité de Petits Frères, pour enseigner à des enfants en difficultés dans un quartier pauvre d'Alger. Pour lui, c'est la rencontre avec la pauvreté, réalité dont son milieu d'origine l'avait préservé. Durant ces deux années, il va fréquenter sa paroisse, et surtout son curé, qui va l'accompagner dans son cheminement vocationnel. Il côtoie également la fraternité des Petits frères de Jésus. Et puis ce sera la rencontre avec Tibhirine à la faveur d'un temps de retraite. Là, il découvre une communauté pauvre et simple dont il se rapproche progressivement.

« Trappiste: si Dieu veut » confie-t-il à son carnet de notes intimes. Comme la petite communauté de l'Atlas ne dispose pas de noviciat, c'est à Tamié que Christophe se confie pour sa formation de jeune moine. Son tempérament bouillant émerge avec la vie fraternelle du noviciat. Il y passera une année et demi avant d'être envoyé à l'Atlas pour y achever son noviciat. Arrivé en mai 1976, il y prononcera ses premiers vœux le 31 décembre de la même année. Mais les conditions de vie sur place sont peu favorables à la croissance d'un jeune moine, malgré l'accompagnement fructueux de son maître des novices, le père Pierre Faye. La mort dans l'âme, Christophe demande à pouvoir retourner à Tamié. C'est là qu'il prononcera ses vœux solennels le 1^{er} novembre 1980. Ce que Christophe retrouve à Tamié, c'est un cadre monastique plus traditionnel et surtout un environnement affectif et fraternel plus apte à le soutenir. Les années suivantes seront marquées par deux envois.

Il passera tout d'abord une année scolaire hors clôture à Troyes pour y apprendre le métier de menuisier. La perspective d'une affectation à une activité manuelle correspond à un projet longtemps nourri de vivre selon la tradition des frères convers. C'est notamment la raison pour laquelle il refusera pendant longtemps toute idée d'ordination presbytérale. Mais affecté à l'hôtellerie du monastère des Dombes, où il a été envoyé avec quelques frères pour un temps d'entraide, Christophe est interpellé par le fait qu'en qualité de prêtre, il pourrait aller plus loin dans l'accompagnement des hôtes. Un projet de formation est alors mis en place pour le préparer à ce ministère.

C'est à ce moment-là que Christian de Chergé, devenu prieur de Notre-Dame de l'Atlas, de passage à Tamié, lance un appel d'entraide pour la fondation d'une annexe de l'Atlas à Fès, au Maroc. Christophe, toujours au monastère des Dombes, entend l'appel et se porte volontaire. C'est donc envoyé par Tamié que Christophe repart pour l'Algérie afin de soutenir l'Atlas dans son projet de fondation. Nous sommes en mai 1987. Pratiquement dix années se sont écoulées. Ses frères de Tibhirine le retrouvent à la fois le même et profondément aguerri.

Sur place, la question du ministère ordonné est relancée par frère Christian, ainsi que celle de sa stabilité. Christophe redevient donc frère de l'Atlas en 1989, et il est ordonné prêtre le 1^{er} janvier 1990. La vie à Tibhirine est toujours exigeante. Et les événements sanglants de 1992 en Algérie vont faire surgir, d'une manière très intense, l'essentiel recherché par une vie monastique menée en terre d'Islam... l'heure n'étant plus à une réflexion intellectuelle, mais à des choix vitaux, des actes qui engagent, des options personnelles et communautaires hautement symboliques. Ce sont ces choix, ces options et ces actes que les écrits de Christophe nous relatent à travers « Le souffle du Don », journal des trois dernières années de

sa vie. Dans ce journal, Christophe laisse s'écrire une histoire qui le dépasse, une histoire dont il devient témoin avec ses frères. La suite est bien connue.

Les massacres se sont multipliés, ajoutant au martyrologe de l'Algérie ceux qui avaient choisi – par amitié – de rester dans la tourmente.

L'analyse par la Croix

Le « Je t'aime » de Dieu est le point de départ de tout son cheminement spirituel. Ce « Je t'aime » a pris chair pour Christophe au cœur d'une expérience particulière. Dans sa chambre d'étudiant, il déclare son amour à une femme qui ne lui répond pas. Dans cette non-réponse, il découvre, grâce aux multiples relectures de vie qu'il fera par la suite, que c'est l'expérience du « Je t'aime » de Dieu, laissé à l'époque sans réponse. C'est l'impossible réciprocité, le silence qui ouvre alors la porte à un inconnu. L'amour doit se vivre ailleurs, autrement. La reconstruction de cet événement de son passé en fait l'événement fondateur pour Christophe. Il y reviendra sans cesse, y compris dans les trois dernières années de sa vie, comme à un lieu-source qui explique tout le reste. En revenant sans cesse à ce « Je t'aime » de Dieu, Christophe revient au point culminant de sa proclamation aux hommes : la croix. Elle va apparaître dans ses écrits comme la forme même de son expression.

C'est d'ailleurs la croix qui va l'aider à se positionner durant les trois dernières années à Tihirine. Écrivant à un ami qui l'interroge sur son sentiment sur les événements en Algérie, Christophe formule – en l'espace de la semaine qu'il prendra pour écrire sa lettre – ce qui semble le requérir de l'intérieur : non une analyse intellectuelle qui qualifierait les événements selon le point de vue qui les décrirait, mais bien une attitude spirituelle intégrative.

«J'écoute tous ces discours avec intérêt, écrit-il. Ils me sont une aide pour comprendre. Mais si l'on en vient à dire que l'Islam secrète en lui-même une violence qui lui est inhérente et colle à son histoire... je réagis. L'analyse fait violence. Si l'Islam est bien ce que vous dites, il ne nous reste plus qu'à attendre la fin des combats. Mieux vaudrait même nous tenir à distance. Nous éloigner un temps de ce mauvais champ de bataille. Et revenir en temps plus opportun, proposer notre discours chrétien, étant entendu que la violence et nous "ça fait deux" sans mélange ni confusion. Ainsi l'analyse nous démobilise. [...] Mon impression est qu'il s'agit de violence, ma conviction c'est qu'une seule "analyse" est opérante.» Le lendemain, reprenant la lettre à son ami, il poursuit : «Hier j'étais sur le point d'écrire un mot qui m'est inconnu survenant au bout de la main qui le trace : analyse par la croix. [...] Cette analyse nous vise, nous inclut, nous juge et nous sauve. Voici l'homme. Il est mis à mort. L'analyse par la croix commence au crime. La foi est donnée ici. Coupable. Je suis gracié, je suis justifié. Je suis regardé. Son regard me livre à l'analyse du Verbe. Il dit : Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. [...] L'analyse par la croix remet la religion à sa place : elle ne sait pas ce qu'elle fait. Pour le meilleur (aimer, prier) et pour le pire (tuer).» Christophe réagit ici contre un discours qui voudrait ne situer la violence que du côté de l'Islam. Son intuition le mène au contraire à resituer la problématique «à l'interne», au cœur de sa propre violence qui le place, dès lors, en solidarité avec l'humanité aux prises avec le mal. Christophe prolongera sa réflexion dans un troisième volet sur la mission de l'Église.

Mais au terme de cette lettre, c'est au dialogue de vie que Christophe renvoie pour preuve ultime que cette présence d'Église en ces temps troublés de l'Algérie vaut la peine de s'y engager. Il écrit : «Je préfère te faire entendre Moussa avec qui je bêchais hier au jardin. Il disait : "Tu sais, il n'y en a qu'un seul qui ne cherche

pas à prendre le pouvoir. C'est lui, le Dieu". Christophe commente : Je n'étais pas l'observateur d'une guerre interislamique. J'étais l'interlocuteur d'un ami musulman qui trouvait – par la grâce de l'échange fraternel – les mots vrais pour dire sa foi et résister. » Ce dialogue-là, permis par la relation sauvegardée malgré le danger, voilà la Bonne Nouvelle de l'Évangile, de la relation plus forte que la mort. C'est l'attitude spirituelle privilégiée par Christophe : l'implication par la croix et l'amitié croyante dans l'histoire souffrante de l'Algérie.

La grâce de Noël 1993

À écouter Christophe, à le lire, nous nous trouvons pris dans le mouvement même de la dynamique baptismale qui, avant d'être résurrection, est d'abord croix. Avant d'être appel à la vie, la vraie, elle est d'abord mort à tout ce qui conduit au mal. Mort à moi pour être à lui, pour être lui, lui laisser la place... voilà la belle attitude de Jean-Baptiste face à Jésus. Belle aventure du disciple, de l'ami de l'Époux dont la vie fait sa joie. Le retrait de soi n'est pas inné. Christophe a dû se mettre à l'école de Jean-Baptiste, mais aussi de Marie, qui, la première, s'est faite accueillante à la vie du Verbe en elle. Avec elle, il a appris à préparer le lit d'humilité pour l'Enfant à naître.

Le jour de naissance, c'est Noël. Mais il y a des Noëls qui comptent plus que d'autres. Noël 93 est de ceux-là. La communauté reçoit alors la visite des « frères de la montagne ». C'est comme cela que les frères appelaient les islamistes armés cachés dans les montagnes. Le matin même, au chapitre, ils avaient convenu d'éviter d'être pris ensemble, et chacun avait pensé à une cachette possible. Il faut dire qu'une quinzaine de jours auparavant, sur un chantier voisin, des Croates avaient été massacrés parce qu'ils étaient chrétiens... Ce

massacre avait profondément bouleversé la communauté qui connaissait ces hommes. Alors, quand un frère se rend compte de cette présence armée dans la maison, il entraîne Christophe dans la cave où ils resteront cachés jusqu'à ce que les cloches annoncent les Vigiles de Noël. Comme Jonas dans le ventre de la baleine, Christophe entre alors dans une nouvelle phase de son être-moine, dont la chronique nous est livrée dans son journal. Jusque-là, Christophe était en butte avec lui-même, avec l'épreuve difficile de ses propres limites, avec les frères cristallisant ses difficultés, en butte aussi avec l'extérieur brutal et dénué de sens s'adonnant au meurtre du frère sans raison apparente... Avec cet événement, une prise de conscience s'opère : « Comment se donner, écrit-il, si je ne cesse d'être en souci de moi ? ». La question est posée. Et le temps de la réponse s'ouvre devant lui. Quelque chose s'est concrétisé, matérialisé... quelque chose, ou même quelqu'un. Chacun a fait l'expérience d'une résistance. Ce mot est à entendre en un double sens. Résistance : au sens de ce qui fait obstacle à Dieu qui veut se dire en chacun, au sens du péché qui entrave encore le mouvement. Mais il leur a été donné de faire l'expérience d'une autre résistance – positive celle-là – aux forces de mort. Quelque chose, quelqu'un, en eux, tenant bon : l'Enfant, Prince de la Paix, naissant au cœur de la nuit et du meurtre ambiant. C'est à cette expérience que tous s'accrocheront pour continuer la vie à Tibhirine. Le véritable combat n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur contre la violence débusquée et les complicités évidentes avec le mensonge qui tend à diviser. C'est là le seul champ atteignable, la seule responsabilité réaliste et quotidienne désignée par le propos de vie monastique à Tibhirine, toujours d'actualité malgré le cours des événements. Le regard spirituel polarisé par la lumière de l'Enfant dénonce tout ce qui lui fait violence. C'est cela la grâce de ce Noël 93. Une grâce exigeante que Christophe essaie de recueillir. Mais parfois son désir s'y dérobe et part hors clôture... et c'est alors l'Eucharistie qui le

ramène dans la clôture du désir du Christ qui est Don... Dans l'Eucharistie, on fait mémoire du passage de Jésus de ce monde au Père. L'Eucharistie est mémorial du don. L'orientation fondamentale de l'offrande de Jésus « vers le Père » se propose aux mains qui la reçoivent. L'Eucharistie est tout à fait centrale pour Christophe. Il est un amoureux du Christ. Et aimer le Christ, c'est le suivre. Et le suivre, c'est entrer dans la Pâque de Jésus. Il s'agit d'adhérer au don qu'il a fait de sa vie. Il s'agit de s'incorporer le don qu'il fait de lui-même et de se laisser attirer dans la réalité de la deuxième épiclese : nous sommes le corps du Christ. Par là, nous sommes appelés à devenir nourriture pour les autres. Ceci en appelle à notre propre corps que le Don – l'Amour – requiert pour être manifesté à un double plan : au plan personnel et au plan communautaire. Et c'est cela que Christophe ne va cesser de méditer, se tenant au pied de la croix et recevant quotidiennement, dans l'Eucharistie, l'événement de ce don.

Dans le contexte qui était le leur, la frontière entre la vie et la célébration eucharistique est devenue de plus en plus mince. Chacun s'est trouvé personnellement attiré par cet amour du Christ qui les a peu à peu modelés afin de former un jour son corps, livré à Tibhirine, un corps où se révèle un pouvoir plus fort que la mort. « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne. » Le dernier mot n'est plus alors à la violence, mais à l'Amour qui choisit de ne pas s'y dérober. C'est le pouvoir par en dessous, le pouvoir du faible, du pauvre.

Le désir du Don

En quoi Christophe, et ses frères, peuvent-ils aujourd'hui nous aider sur notre propre chemin de don ? Il semble qu'ils questionnent notre désir profond, ainsi que saint Benoît le fait dans le Prologue et

dans le chapitre 73 de sa Règle. Le désir, c'est ce courant souterrain, intime, cette force d'attraction qui embrasse tout notre être et le porte vers la fin qu'il s'est choisie. Saint Benoît ne nous invite-t-il pas dans son chapitre 49 à faire de toute notre existence un carême dans le mouvement de conversion de notre désir ? Christophe, de par sa sensibilité, était un homme de désir. Un désir puissant qu'il lui a fallu canaliser, dompter, réorienter. Sa *lectio divina* est sans nul doute le lieu où son désir s'est laissé toucher par celui de Jésus qui traverse tous les évangiles. L'Eucharistie est aussi le lieu central de la conversion du désir. Elle lui assigne son objet – l'amour du Père – et le moyen de sa conversion, l'offrande du Christ dans l'Esprit. Le sacrement de la réconciliation, régulièrement reçu par Christophe, fut un instrument privilégié pour relancer son désir blessé et se recentrer sur la communion à restaurer par la grâce accordée. Mais ce qui a permis à Christophe de rester en prise avec ce désir, c'est sans aucun doute l'Écriture. L'expérience poétique a offert à Christophe une esthétique à son désir : mis en forme par la croix, et traversé par la joie qui caractérise la Bonne Nouvelle. À travers les mots, Christophe éprouve le pouvoir créateur, la force de vie véhiculée par la relation à Jésus. L'évangile est mise en route, Jésus est le chemin, et l'Écriture poétique constitue les sandales chaussées pour la route qu'il quittera, comme Moïse, à l'approche du buisson ardent. Christophe, en effet, verra son écriture poétique se retirer quelque peu au profit d'une écriture plus enracinée dans le quotidien, fidèle à la vie et à la chronologie du désir en quête du Don. Il va s'attacher alors à son journal. Les deux, cependant, poèmes et journal, sont à lire en diptyque, comme les deux faces d'une même médaille, comme l'expression d'un même désir, les uns témoins de sa naissance et de son bouillonnement, l'autre, témoin de son mûrissement, de son oblation, et finalement de sa réalisation dans l'union au Christ s'offrant à son Père.

En vivant jusqu'au bout ce désir sans cesse réorienté, Christophe décline, en peu de mots, en peu de traits, ce qui constitue la clé de voûte de sa spiritualité : le Don. Plus qu'un mot ou un concept, le Don est une réalité qui vient unifier toute la vie de Christophe. Nous pouvons identifier ses cinq lieux principaux :

1. Le point de départ se situe à la Croix. Jésus est le Don en acte, offrant le « Je t'aime » de Dieu à tous les hommes. C'est, comme dit Christophe, le lieu de naissance du disciple : naître au Don – c'est-à-dire faire l'expérience de cet amour de Dieu pour soi – et être envoyé dans la conscience grandissante que cet amour est pour tous. C'est l'expérience fondatrice de Christophe.
2. Le deuxième lieu du Don, c'est l'Écriture, qui est le Don saisi et désiré, le lieu de recueillement.
3. Le troisième lieu, c'est la prière. C'est aussi le lieu de recueillement... plus profondément, le lieu où l'on communie au Don : « Ce qui fait tenir, écrit-il, c'est de tenir à Jésus, de communier au Don en acte : résolution d'amour. Jésus, là, devant la violence qui le vise dit : Moi, je vais prier. » Pour Christophe, la prière est le seul geste à poser : « Je prie le Père pour que vienne ça entre nous, le Don plus fort que le meurtre. »
4. Le quatrième lieu, c'est l'Eucharistie. Lieu de communion au Christ, en son corps et en son sang passant entre les mains. C'est le Don actualisé, offert, avec un appel contenu à le passer plus loin. Christophe n'est pas à l'abri de la faiblesse. Il en fait l'expérience quotidiennement. Il confie à son journal : « Il est évident que je ne cesse de me déprendre de l'emprise du Don, ainsi c'est chaque jour qu'il me faut reprendre ta résolution corps et sang jusqu'à la FIN. » Mais il fait aussi l'expérience, dans la célébration eucharistique, d'une force qui le sollicite pour un dépassement, d'une fidélité

– christique – sur laquelle il peut s'appuyer. L'Eucharistie est ce lieu privilégié où Christophe s'éprouve en relation avec le Christ se donnant à son Père. C'est là qu'il peut puiser les forces pour son propre mouvement d'oblation.

5. Le cinquième lieu, c'est la vie quotidienne et l'amitié, là où le Don peut être partagé, vécu. Et dans le contexte sanglant de l'Algérie, c'est le lieu de résistance au Mal, où la Bonne Nouvelle du Don trouve encore un espace pour se dire et fleurir.

Le mouvement du Don apparaît clairement. Connaître le Don, c'est lui obéir, c'est entrer dans la vraie liberté qui est « d'être agi » par l'Esprit d'Amour. C'est être alors attiré insensiblement, comme Jésus, à la croix, lieu du Don en acte, et finalement être pris dans le geste d'offrande eucharistique de Jésus à son Père.

Des maîtres spirituels

Christophe n'a pas élaboré une théologie systématique. Par ses écrits, nous accédons à son expérience spirituelle, mise en forme, crucifiée par la présence palpable du Christ au plus intime de lui. « Pour devenir sujet du verbe donner, dit-il, – pas de plus grand amour – il n'est pas d'autre chemin que la relation. Mais la relation à Toi, le Crucifié, conduit à la connaissance du Don qui advient comme croix, comme passion. Comment tenir si je ne tiens à toi : tu me donnes ta vie pour que je vive jusqu'à mourir, s'il le faut. » Sa relation au Christ, Christophe la nourrit aussi de celles des autres. Dans sa vie spirituelle, il a su entrer dans une tradition, l'approfondir et s'en nourrir. Il va ainsi puiser à des sources relativement identifiables.

- Au premier rang de ses sources, nous devons citer l'évangile johannique. L'image du Christ qu'il en a reçu en est profondément marquée. Jésus est le révélateur du Père et du Don-Amour, et la foi au Christ Jésus est la réponse authentique du disciple face à ce Don. Christophe va s'arrimer à son «Je Suis» pour aller comme lui jusqu'au bout. Il va saisir ce pouvoir d'homme né à la croix, ce pouvoir plus fort que la mort qui fait que l'Amour la précède et la prive de son pouvoir en élevant ce qu'elle comporte d'arrachement et de privation, pour le transformer en offrande de vie. La négativité liée à la mort et ses circonstances se trouve annihilée par la positivité du consentement, de la libre donation, portant alors l'événement à une autre signification : un don. Ainsi, la kénose n'est pas seulement le mouvement par lequel le Verbe de Dieu est venu parmi les hommes, elle devient le mode propre de donation des disciples empruntant la voie du plus grand amour.
- Une deuxième source que nous devons signaler, c'est la règle de saint Benoît. Les thématiques de l'écoute, de l'obéissance et de l'humilité sont très présentes dans les écrits de Christophe, et nous les savons centrales dans la spiritualité bénédictine.
- La troisième source est déjà plus explicite chez Christophe. Il s'agit de saint Bernard. Il le cite à plusieurs reprises, et nous disposons de cahiers entiers de notes de lectures ou de sessions. Tout comme Benoît, Bernard développe une spiritualité christocentrée. La contemplation du Christ en son humanité est le pivot de sa pédagogie sur la charité. Pour croître en charité, il faut, selon lui, fixer son regard sur le Christ en son humanité : «Que toute notre méditation, dit Bernard à ses frères, se résume dans le Christ, et le Christ

crucifié. Plaçons-le comme un sceau sur notre cœur, comme un sceau sur notre bras. Ouvrons-lui pour ainsi dire les bras d'un amour qui réponde au sien, et suivons-le par l'empressement humble et attentif de notre manière de vivre.» Nous pouvons dire que Christophe a véritablement répondu à cette invitation bernardine. Ses écrits nous le montrent, le Christ en son humanité, la croix et le Crucifié, sont son lieu théologique, lieu de révélation du Don et de l'amour parfait.

- Une autre source importante dans cette « genèse » de la spiritualité de Christophe, c'est l'influence du père Charles de Foucauld. « Un jour j'ai dit oui..., explique-t-il lors d'un témoignage, j'ai prié, j'ai demandé à un prêtre de m'accorder le pardon de Dieu – j'ai reçu mon Seigneur dans l'Eucharistie – le Seigneur m'a aidé à vivre ce oui concrètement en ces derniers mois de ma vie d'étudiant. Il m'a donné comme frère Charles de Foucauld dont la vie et les écrits ont réveillé en moi le désir fou de suivre Jésus, de l'aimer, et donc de lui ressembler – "de crier l'évangile par toute sa vie". ».

Christophe lisait beaucoup et s'inspirait d'auteurs très divers qui lui ont donné les mots pour dire son expérience de Dieu. Des mots qui ont forgé un langage, un regard, une prière, un élan vers Dieu livrés aujourd'hui au lecteur. Alors ce qui arrive en lisant Christophe, c'est le feu qui les a traversés. C'est l'Esprit qui les a inspirés. C'est la vie ensemencée. Derrière la poésie de Christophe est pointée l'expérience spirituelle la plus haute et c'est cela qui est communiqué à celui qui se laisse toucher.

La Bonne Nouvelle de l'Amour

Les écrits de Christophe sont à recevoir avec le témoignage des frères qui ont vécu ce « Jusqu'au bout » avec lui, y compris ceux des frères Jean-Pierre et Amédée qui ont marché, avec eux, sur la même route du don et de l'amitié avec le peuple algérien... et qui poursuivent cette route aujourd'hui à Midelt.

Christophe avait conscience de sa mission de moine, ou d'être « moine en mission ». La dimension apostolique de son état de vie trouve dans la publication de ses écrits, dans le message véhiculé et dans leur retentissement, son authentification. Le monde d'aujourd'hui a besoin de retrouver le chemin de son désir de Dieu et de son humanité la plus vraie. Le visage de Dieu recherché avec constance, la vie quotidienne irriguée de cette recherche, et la charité de Dieu vécue malgré tout, sont la Bonne Nouvelle pour ce monde que Christophe et ses frères ont apportée. Et elle est à diffuser sans modération ! ■

Marie-Dominique Minassian